

- Quelques expressions polluantes

C'est celui qui dit qui y est !	DIRE
<p>Une manière intéressante de clouer le bec à l'assaillant, sans sombrer dans une spirale infernale de grossièretés.</p> <p>Dans l'esprit de l'enfant qui dégage cette réplique pour évacuer l'insulte⁵⁵ et l'émotion négative qu'elle traîne dans son sillage, les mots suffisent pour exister aux yeux des autres ! D'un coup de baguette magique, cette formule incantatoire « <i>c'est celui qui dit qui y est</i> » transforme l'offenseur en victime de son injure⁵⁶ Magie de l'enfance ! Seulement, les mots ne disent pas toujours ce qu'ils pensent !</p> <p style="text-align: center;"><i>POURQUOI CE REFRAIN PUÉRIL EST-IL NÉGATIF ?</i></p> <p>La réalisation de soi passe par l'accomplissement d'actions qui aboutissent et d'autres qui échouent. L'échec est le moteur de la réussite. Ceux qui se contentent de « dire » ont effectivement peu de « chance » d'échouer. Ils agissent en paroles. Ce sont des individus peu sûrs d'eux-mêmes, qui échouent la plupart du temps quand ils se mettent en tête de passer à l'action. Dire n'est pas faire. Dire n'est pas agir.</p> <p>Dans « <i>c'est celui qui dit qui y est</i> », l'association entre « le dire » et « l'être » est un message polluant. Comme s'il suffisait d'exprimer les choses pour qu'elles s'accomplissent d'elles-mêmes ! les enfants ne sont pas tous des Harry Potter en herbe. Un individu ne peut se réaliser qu'en menant à terme des actions qui le gratifient.</p> <p><i>Que se passe-t-il chez l'enfant qui se fait injurier ?</i> Finalement, il ne réagit pas aux accusations de son copain, il les évince. Il instaure les prémices⁵⁷ d'une conduite passive. Un subterfuge qui s'apparente à une forme de « sauve-qui-peut ». Il se conforte dans le « dire », il se cache derrière une circonlocution⁵⁸ qui le dispense de la moindre réaction pour se faire respecter. Il entrave sa capacité d'agir ou de réagir. <i>A fortiori</i>, de défendre son territoire.</p> <p>L'enfant qui substitue le « dire » au « faire » ou qui associe « le dire » à « l'être », restera spectateur de son histoire. Cet amalgame crée des adultes qui rêvent leur vie, non des individus qui la réalisent.</p> <p style="text-align: center;">« Si l'on emploie le verbe "faire", c'est qu'il y a déjà créativité » DW Winnicott, <i>Conversations ordinaires</i> (Gallimard "Folio Essais" - 2004)</p> <p>Les tout jeunes enfants sont généralement très créatifs... Cette créativité est un moteur qui permet à l'enfant de se réaliser. Pour que cette énergie créative perdure, l'enfant ne doit être entravé ni dans ses actions, ni dans son discours. « <i>C'est celui qui dit qui y est</i> » est un frein à l'affirmation de soi. Un obstacle à son épanouissement.</p> <p>Il est important d'expliquer à l'enfant qui recourt systématiquement à cette formule (qu'il croit magique) que « ce n'est pas parce que l'on dit que l'on est, c'est parce que l'on fait qu'on existe ».</p> <p>« <i>C'est celui qui dit qui y est</i> » est une ritournelle qui le fait passer pour un poltron aux yeux de son insulteur. or, il ne se fera respecter de ses camarades que s'il se respecte lui-même.</p> <p style="text-align: center;">QUEL EST L'ANTIDOTE FACE À L'INJURE ?</p> <p>Le silence, avec le regard bien planté dans celui de l'insulteur. Les offenseurs sont généralement des lâches. Ils ne passent jamais à l'acte, sauf en paroles.</p>	

⁵⁵ **Insulte** (nom féminin) : parole ou action volontairement offensante. Au figuré : *une insulte au bon sens*.

⁵⁶ **Injure** (nom féminin). Vieux : injustice - Vieilli : offense, outrage (indécence, contraire à la morale, à la raison, injure grave de fait ou de parole : *faire subir les derniers outrages à une femme*, la violer ; *outrage à magistrat, aux bonnes mœurs...*) – Parole offensante – Droit : expression outrageante, terme de mépris qui ne renferme l'imputation d'aucun fait – Littéraire, dommage causé par le temps, le sort, les éléments, etc. *L'injure du temps*.

⁵⁷ **Prémices** (nom féminin pluriel) Antiquité : premiers produits de la terre, premiers petits du troupeau, dont on faisait l'offrande à la divinité – Par extension : début, commencement.

Prémisse (nom féminin) : par extension, argument, proposition dont découle une conclusion ; fondement d'un raisonnement – Fait considéré dans les conséquences qu'il entraîne – ...

⁵⁸ **Circonlocution** (nom féminin) : façon de parler qui exprime la pensée de manière indirecte ou imprécise.

Il faut que j'y arrive coûte que coûte ARRIVER COÛTE QUE COÛTE

L'ambition est la seule illusion qui fait croire à l'homme que tout est possible

« Il » n'existe pas, à moins qu'il ne soit cette *autorité divine et insondable* dont votre fils a grand besoin pour prendre des décisions à sa place ; « falloir » est donc un verbe sans sujet, un verbe irresponsable. « Y » est l'adverbe qui positionne le lieu d'arrivée, c'est-à-dire un lieu qui se situe quelque part au milieu de nulle part. À quoi faut-il arriver, où faut-il arriver, comment doit-on y arriver quel que soit le prix à payer ?

L'accent doit être mis sur l'expression « **coûte que coûte** », qui veut dire : **quel qu'en soit le prix à payer**. Ce qui est une conduite fanatique, vous en conviendrez...

Il existe toutes sortes de fanatiques. Depuis les intégristes religieux jusqu'aux intégristes psychorigides⁵⁹ qui s'imposent des quêtes impossibles *-leur propre bourreau ?*

La sentence célèbre « **Impossible n'est pas français** » est une stupidité franco-française de plus... Les Américains professent de leur côté que « **tout est possible** ».

Qui a raison et qui est le plus fanatiquement psychorigide des deux ?

On ne peut jamais payer n'importe quel prix pour « y arriver ». C'est se voiler la face.

Il y a toujours une frontière au-delà de laquelle votre visa n'est plus valable. Et « *coûte que coûte* » n'est pas un passeport pour le pays de « l'impossible » !

Celui qui se focalise sur ce « *coûte que coûte* » ne se donne pas les moyens de parvenir à la fin de l'histoire.

Je n'y arriverai jamais !

ARRIVER JAMAIS

L'arrivisme est une surexposition de l'ambition au soleil de sa propre vanité

Un mode verbal rassurant, car l'échec soulage. **C'est la réussite qui est anxiogène alors que l'échec est anxiolytique.**

De toutes les manières, le verbe « arriver » est un *coach* pervers qui ne vaut que pour les compléments circonstanciels de temps : « *Quand arriverez-vous ?* ».

Pris dans son acception de parvenu, il se transforme en montagne infranchissable quel que soit le type de formulation : « *Je vais y arriver, je veux y arriver, je dois y arriver coûte que coûte, etc.* »

Combien sommes-nous, innombrables perdants, à avoir souffert de **la formule maudite** : « **Il n'arrivera jamais à rien** » clamée par un parent perfectionniste à force d'être imparfait ?

Le verbe « arriver » empeste la réussite frelatée⁶⁰ ou la victoire inutile. Ce verbe est une montagne infranchissable, un Everest dressé entre les illusions et les ambitions de tous ceux qui utilisent le verbe « arriver » comme locomotive de toutes les casseroles qu'ils traînent derrière eux.

Pour « y arriver », il faut éviter de mesurer la distance avant de l'avoir franchie, et ça, c'est une religion à laquelle les *fans* du verbe « arriver à » ne sont pas prêts à se convertir⁶¹ ... **apprenez-lui à rayer le verbe « arriver à » de son vocabulaire** et proposez-lui de mener sa vie comme il l'entend. Et tant pis pour le purgatoire ! C'est sa vie, après tout ! Soyez un papa ou une maman *zen*, épargnez-lui une existence chevillée aux starting-blocks de la course au mérite.

Celui qui prend des risques peut perdre ; celui qui n'en prend pas perd toujours

Xavier Tartacover (1887-1956) – Joueur d'échecs

⁵⁹ **Psychorigide** (adjectif) : en psychologie, qui fait preuve de **psychorigidité** (nom féminin), rigidité, manque d'adaptabilité intellectuelle et psychologique.

⁶⁰ **Frelaté** (-ée, adjectif) : altéré par des substances étrangères. *Alcool frelaté*. Au figuré, qui a perdu son naturel, corrompu. *Vie, société frelatée*.

⁶¹ Ou : ... ne sont pas **prêts de** se convertir (adverbe, invariable)

Je ne comprends jamais rien à ce cours... JAMAIS ARRIVER

L'adverbe « jamais » est encastré d'un taux de négativité qui conduit droit dans le mur. C'est le mot clé de la défaite.

La présence récurrente de cet adverbe dans le discours de votre enfant met en évidence un **tempérament pessimiste** : « *Je ne finirai jamais dans les temps...* » Cet adverbe **gêne toutes les solutions qui permettraient d'envisager un plan B**. Son caractère irrémédiable en fait l'adverbe du perdant magnifique. Un adverbe qui ferme délibérément la porte à toute perspective de réussite. **Si votre enfant fait partie de ceux qui « n'y arriveront jamais », sachez que l'usage de cet adverbe handicape la réalisation de ses objectifs. Il prendra progressivement l'habitude de foncer dans le mur au lieu de faire un détour.**

MADAME JAMAIS ET MONSIEUR TOUJOURS

On peut être toujours à l'heure ou jamais en retard. Toujours prêt comme les scouts et jamais fatigué. Il est toujours là quand on a besoin de lui, elle n'est jamais là quand il le faut

Deux adverbes qui ont leurs chauds partisans parfaitement inconscients du choix adverbial vers lequel les poussent leurs émois. **Nous avons tous nos termes privilégiés, des mots révélateurs de notre vision de la vie.**

Madame Jamais et Monsieur Toujours se disputent à longueur de journée.

« Votre prodigalité ⁶² vous perdra, suggère Mme Jamais campée sur ses préjugés.

- Et vous croyez que le bonheur viendra parce que vous êtes assise sur votre cassette pleine de sous ? Lui rétorque M. Toujours. Moi, j'aime me faire plaisir sans compter, ajoute-t-il.

- Je préfère rester près de mes sous comme la fourmi de la fable, reprend Mme Jamais avec mépris.

- C'est ça, votre générosité vous perdra.

- À force d'être bénévole, vous finirez par vous retrouver avec une main par-devant et l'autre par-derrière, lui prédit Mme Jamais.

- N'empêche qu'avec moi, on peut toujours envisager des projets qui parfois se réalisent tandis qu'avec vous, on ne peut jamais s'engager à faire quoi que ce soit. »

Ceux qui appartiennent à la très grande famille des « **Jamais** » et les partisans des « **Toujours** » ne fonctionnent pas du tout sur le même voltage...

Ces deux personnages ne s'entendent pas, ils sont trop différents, totalement incompatibles.

Et pourtant, certaines expressions leur permettent de se rejoindre comme « *pour toujours* » et « *à jamais* ». Mais il ne s'agit là que d'un mariage de signifiés et non de personnalités.

Le « **Jamais** » du modèle courant est *a-prioriste*, borné, chicanier, démoralisant à force d'incrédulité, sceptique, objecteur de conscience ⁶³ ; il « *pense que* », comme tous les théoriciens purs et durs ; un saint Thomas qui ne croit que ce qu'il voit et pour lequel seules comptent les garanties de résultat.

Jamais n'est jamais très motivant ni très complice. La prodigalité de Toujours l'effarouche.

Le « **Toujours** » aime initier, coopérer ; il a l'esprit d'équipe, est un **extraverti motivé et motivant** pour le groupe qui l'accueille ; **dynamique**, il est très persuasif quand il croit à un projet dont il sera automatiquement le partisan le plus fervent. Il **ne supporte pas la mesquinerie ⁶⁴ de Jamais.**

Rien n'est jamais définitif dans la vie, sauf la vie qui fout le camp...

Si votre enfant se gargarise au pessimisme, proposez-lui de remplacer ses « *jamais* » par des « *toujours* ». Tout est une question de tournure d'esprit. Celui qui échoue *toujours* n'est pas celui qui ne réussit *jamais*. À force d'échouer mais de **persister, le premier finira par réussir, tandis que celui qui « *ne réussit jamais* » poursuivra son chemin dans l'ombre.**

Source : extraits de *Dis maman, pourquoi on peut pas dire merde ?* Joseph et Caroline Messinger (2008)

⁶² **Prodigalité** (nom féminin) : surtout au pluriel, dépenses exagérées - **Prodigue** (adjectif et nom) : qui fait des dépenses disproportionnées, par rapport à ses moyens. *Être prodigue de son bien* ; en droit, substantif (nom) : *les prodigues* - **Enfant, fils prodigue**, dont on fête le retour à la maison paternelle après une longue absence (par allusion à une parabole de l'Évangile) – Au figuré, **prodigue de** : qui donne, fournit abondamment (quelque chose). *Être prodigue de paroles, de promesses* : parler, promettre beaucoup.

⁶³ **Objecteur de conscience** : homme qui refuse d'accomplir ses obligations militaires par scrupule de conscience philosophique ou religieux.

⁶⁴ **Mesquinerie** (nom féminin). Synonymes. 1. Avarice, parcimonie, radinerie (familier) 2. Bassesse, petitesse, médiocrité, étroitesse d'esprit.